

Société québécoise d'ethnologie

Jean-Pierre Pichette

Volume 11, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018568ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018568ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (imprimé)

1916-7350 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Pichette, J.-P. (2013). Société québécoise d'ethnologie. *Rabaska*, 11, 303–308.
<https://doi.org/10.7202/1018568ar>

Société québécoise d'ethnologie

Centre Alyne-Lebel
310, boul. Langelier, bureau 242
Québec (Québec) G1K 5N3

Téléphone : (418) 524-9090
Courriel : info@sqe.qc.ca
Toile : ethnologiequebec.org

La Société québécoise d'ethnologie (SQE), organisme en patrimoine de portée nationale subventionné en partie pour son fonctionnement par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, a été fondée en 1975. Elle poursuit sa mission qui est de promouvoir la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine ethnologique du Québec et des francophones en Amérique du Nord, tant sur le plan immatériel que matériel. Durant l'année 2012-2013, elle a travaillé à la reconnaissance de la navigation en canot à glace au titre de patrimoine immatériel, elle a réédité son programme de valorisation de porteurs de traditions en région et, bien sûr, elle a maintenu ses activités axées sur l'amélioration des connaissances : la présentation publique de films dans le cadre de son programme de ciné-rencontres du patrimoine ethnologique et la publication de *Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française*.

I - *RABASKA, REVUE D'ETHNOLOGIE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE*
Dixième anniversaire

Le samedi 8 décembre 2012, la Société québécoise d'ethnologie a invité ses membres au Musée des sœurs du Bon-Pasteur dans le Vieux-Québec pour dévoiler le contenu de son dixième volume de *Rabaska* au cours d'un lancement et marquer ainsi cet anniversaire. Notre hôte, sœur Claudette Ledet, directrice du Musée Bon-Pasteur, institution qui soulignait son 20^e anniversaire, a évoqué ses origines franco-manitobaines et félicité la SQE qui, par la publication de *Rabaska*, fait rayonner les régions de la francophonie canadienne. Les participants ont ensuite apprécié la visite guidée de l'exposition « À la manière Bon-Pasteur... Amour, dévouement, professionnalisme », consacrée, entre autres, à l'œuvre des religieuses pour la cause des enfants abandonnés (www.museebonpasteur.com). La revue, distribuée aux membres en règle de la SQE ainsi qu'à ses associés et abonnés, poursuit le mandat que la direction lui a confié et fait état des activités annuelles dans le champ du patrimoine ethnologique du Québec et de l'Amérique française. Le volume 10 compte plus de 350 pages qui se répartissent en 15 articles (études, rapports de terrain, portrait, inédits, points de vue et note critique), 22 comptes rendus de livres, d'expositions et de colloques, 25 résumés de mémoires et thèses déposés dans les universités, de même que 15 rapports d'institutions, comptes rendus des travaux qui ont été menés dans les associations et les centres de recherche de l'Acadie, du Québec, de l'Ontario, de l'Ouest et des États-Unis.

Ouverture nationale et internationale

Le comité de rédaction (7 membres) de *Rabaska*, établi au Québec, et bien implanté dans quatre provinces canadiennes afin de mieux représenter toutes les régions de la francophonie, est aussi patronné par un comité scientifique (8 experts) dont les membres proviennent du Canada, des États-Unis, de la Belgique, de la France et du Québec. D'ailleurs, l'ouverture internationale de notre revue se confirme de plus en

plus par l'apport d'auteurs européens et nord-américains qui proposent des études diverses. À cela s'ajoutent les points de vue croisés de chercheurs de France, d'Acadie et du Québec sur un même livre, une rubrique exclusive à *Rabaska*.

Rayonnement et lectorat en expansion

L'animation que génère chaque livraison de notre revue mobilise de 60 à 80 collaborateurs bénévoles, membres associés et partenaires, qui y contribuent directement au cours de l'exercice. Elle explique pour une bonne part l'augmentation croissante du lectorat que la revue touche, tant par sa version imprimée que par sa version électronique diffusée au moyen du portail Érudit (www.erudit.org). La Société québécoise d'ethnologie recrute ses membres principalement au Québec, dans tout le Canada et dans plusieurs autres pays, avec qui elle maintient le contact par son portail ethnologiequebec.org, fraîchement remodelé, son bulletin électronique et sa revue. Les données du rayonnement international de la revue *Rabaska*, compilées par le portail Érudit.org, sont éloquentes à ce chapitre et prouvent que le patrimoine ethnologique du Québec intéresse le monde. Les statistiques de consultation, que compile régulièrement ce portail, le confirment nettement, le nombre de visiteurs différents augmentant de 147,2 % et le nombre de visites bondissant de 240,5 %. La provenance de ces lecteurs virtuels varie légèrement d'une année à l'autre, mais le Canada, qui était normalement premier arrive bon deuxième derrière la France, dans la liste des dix premiers pays, devant les États-Unis, l'Allemagne, l'Algérie, la Belgique, la Chine, la Grande-Bretagne et la Suisse. La revue *Rabaska*, dont les artisans sont des membres et des associés de la SQE, tire la plus grande part de son budget de production de ses abonnés institutionnels (101), la majorité par le portail Érudit ; elle doit aussi beaucoup à ses membres partenaires (90) qui achètent de la publicité et des abonnements de groupe, et cela depuis sa création en 2003, ainsi qu'à ses membres individuels et associés (189), en tout 380 membres.

II - NAVIGUER EN CANOT À GLACE. UN PATRIMOINE IMMATÉRIEL

1. DEMANDE DE DÉSIGNATION D'UN ÉLÉMENT DU PATRIMOINE IMMATÉRIEL

La traversée en canot à glace

En février 2013, après plusieurs séances d'un travail intensif du comité scientifique, la SQE déposait officiellement auprès du ministère de la Culture et des communications une demande de désignation de la traversée du fleuve en canot à glace entre Québec et Lévis comme élément du patrimoine immatériel : « La navigation en canot à glace entre Québec et Lévis ». Cette proposition de statut s'inscrit dans le programme de recherche inauguré dès 2008 et qui a donné lieu au très beau livre *Naviguer en canot à glace. Un patrimoine immatériel* (Éditions GID, 2012, 236 p., 116 ill.), publié pour le compte de la SQE par Richard Lavoie avec la collaboration de Bernard Genest.

Une figure emblématique de la nordicité québécoise

La pratique du canotage sur glace représente l'une des traditions les plus anciennes et les plus vivaces de l'héritage culturel des Québécois. Les données historiques confirment l'ancienneté de la pratique. Mémorialistes et voyageurs témoignent de ce que les Autochtones naviguaient dans de fragiles embarcations l'hiver, en dépit des

risques que cela représentait. Au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, des historiens et des écrivains font mention du transport de personnes, de la poste et de marchandises à travers les glaces sur le Saint-Laurent. Ils évoquent des traversées épiques, parfois tragiques, qui ont donné naissance à un folklore local et ils rapportent des coutumes, des légendes, des chansons rythmant les prouesses de ces navigateurs qui bravaient les éléments pour conduire à bon port passagers et marchandises. De nombreux peintres ont également été témoins de ces traversées et en ont fait le sujet de tableaux. Le XIX^e siècle, c'est la grande époque du métier de « passeur », qui se transmet de père en fils à l'intérieur de familles devenues légendaires. Avec l'arrivée des bateaux à vapeur, le métier de « passeur » connaît un déclin entre Québec et Lévis, mais un nouveau sport se développe : les courses en canot à glace. Lors du premier carnaval d'hiver de Québec en 1894, des sportmen vont relancer l'activité en la faisant passer du métier au sport. Ce faisant, ils lui assurent un avenir pour plusieurs générations.

Une illustration parfaite du patrimoine immatériel

Selon Bernard Genest, cette activité traditionnelle, est « l'une des figures emblématiques de la nordicité québécoise. Réactivée et maintenue vivante par la pratique sportive – après avoir longtemps été essentiellement utilitaire – [...] elle correspond parfaitement à la définition du patrimoine immatériel incluse dans la Loi sur le patrimoine culturel. » C'est-à-dire « une pratique transmise de génération en génération et recréée en permanence ; en conjonction, le cas échéant, avec les objets et les espaces culturels qui leur sont associés ; qu'un groupe reconnaît comme faisant partie de son patrimoine culturel ; et dont la connaissance, la sauvegarde, la transmission ou la mise en valeur présente un intérêt public ». Une demi-douzaine d'organismes ont appuyé cette démarche avec enthousiasme : le Circuit québécois de canot à glace, l'Association des coureurs en canot à glace du Québec, les Amis de la Vallée du Saint-Laurent, le Carnaval d'hiver de Québec, le Château Frontenac et l'Institut du patrimoine culturel de l'Université Laval.

Élaboration d'un concept d'exposition

Ayant comme objectif ultime la reconnaissance de la pratique au rang de patrimoine immatériel de l'humanité, la stratégie de la SQE consiste à mettre en lien recherche et promotion, l'une soutenant l'autre. De nombreuses activités de promotion et de sensibilisation ont d'ores et déjà été entreprises : publications, conférences, communications radiophoniques et télévisuelles, participation à des activités de mise en valeur, événement de reconnaissance de porteurs de tradition. L'actuel projet s'inscrit dans cette démarche. Ainsi, la SQE a répondu à l'« appel de projets en patrimoine culturel » du ministère de la Culture et des communications et présenté en janvier 2013 un projet d'« Élaboration d'un concept d'exposition sur le canotage sur glace au Québec ». Ce nouveau projet, complémentaire au premier, consistera à utiliser les résultats de la recherche aux fins de préparer un concept et deux scénarios d'exposition, laquelle serait déployée d'abord dans les salles du Musée maritime du Québec, à L'Islet-dur-Mer, et deviendrait par la suite itinérante dans le réseau des musées dont le territoire est touché par la navigation en canot à glace, plus particulièrement les musées qui ont pour thématique la mer. Il s'agit en fait d'appuyer la mise en

œuvre de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, plus spécialement par rapport à la dimension immatérielle du patrimoine, tout en poursuivant le plan stratégique de notre organisme pour faire reconnaître la pratique du canotage sur glace au Québec au rang de patrimoine national.

III - PROGRAMME DE VALORISATION DE PORTEURS DE TRADITIONS EN RÉGION

Le programme

Ce programme, que la Société québécoise d'ethnologie a mis sur pied en 2012, est en lien direct avec sa mission nationale de promotion et de valorisation du patrimoine ethnologique matériel et immatériel. Il a pour objectif premier de souligner l'apport de porteurs de savoirs et de savoir-faire qui ont contribué au maintien et à la transmission d'une tradition dans une région du Québec. Parmi les critères qui servent à déterminer les artisans à honorer, nous avons reconnu comme prioritaires et particulièrement significatives les dispositions et compétences suivantes : d'abord, la connaissance approfondie et la maîtrise d'un élément caractéristique du patrimoine québécois ; l'engagement dans la diffusion et la mise en valeur de la pratique traditionnelle ; la persistance de cet engagement ; et le souci de transmettre le savoir et savoir-faire aux nouvelles générations.

Les artisanes du fléché

Le succès remporté l'an dernier – par la cérémonie honorant sept grands noms du patrimoine maritime de la rive sud du Saint-Laurent, anciens canotiers des années pionnières de la grande course du Carnaval de Québec, au Musée maritime du Québec, à L'Islet-sur-mer –, a eu des suites. La deuxième remise de certificats a eu lieu le 2 juin 2013 à Saint-Jean-de-Matha, dans la belle région de Lanaudière, et a rendu hommage à six artisanes du fléché qui ont, chacune à sa façon, contribué à la perpétuation de la tradition unique du tissage aux doigts : Françoise Dufresne-Bourret, Monique Genest-LeBlanc, Marie-Berthe Guibault-Lanoix, France Hervieux, Yvette Michelin et Jocelyne Venne. L'événement a été préparé en association avec le Centre régional d'animation du patrimoine oral (CRAPO), codirigé par Lisan Hubert, et le Centre du patrimoine vivant de Lanaudière que coordonne Philippe Jetté.

IV - CINÉ-RENCONTRES DU PATRIMOINE ETHNOLOGIQUE

La SQE a poursuivi en 2012-2013 son programme des ciné-rencontres du patrimoine ethnologique au Musée de la civilisation de Québec. Le comité en charge, qui se compose de Jean Simard, Lise Cyr et Yvan Chouinard, a programmé quatre films récents. Le 4 décembre 2012, nous présentions *Quais-Blues* (2011) en présence de son réalisateur, Richard Lavoie. Ce film témoigne de l'indignation et de la lutte de nombreux riverains et pêcheurs du Saint-Laurent pour sauver leurs quais. Le 12 mars 2013, notre invité Bruno Chouinard lançait son premier film, *Paolo Ramoneur* (2012) : portrait humaniste révélant le rapport intime qui lie un ramoneur de cheminées à ses clients et fait découvrir de l'intérieur la personnalité attachante, la simplicité et la persévérance du ramoneur Paolo à développer un contact chaleureux avec ses clients de la région de Sutton en Estrie. Le 2 avril, Philippe Jetté et Pierre-Alexandre Saint-Yves, tous deux du Conseil du patrimoine vivant de Lanaudière, nous présen-

taient *Le Chemin des savoirs. Escalé à Saint-Côme* (2012), un documentaire faisant état de quatre savoirs transmis de personne à personne et de génération en génération : la chanson traditionnelle ; l'utilisation d'un surnom pour identifier quelqu'un d'extraordinaire (le Joual à Marion) ; la danse traditionnelle ; la sculpture sur glace. Le 21 mai, ce fut *L'Héritage des trappistes d'Oka* (2008) que nous présentait sa réalisatrice Ninon Larochelle. Les moines s'apprêtent à quitter le vieux monastère que la communauté habite depuis 125 ans. La caméra les accompagne au verger, au cellier, au jardin, lors de la prière à la chapelle, dans le clair-obscur d'un corridor ou le silence de la cave du monastère. À travers images et témoignages, on découvre l'histoire de ces moines agriculteurs, également hommes de science et d'enseignement.

V - REMODELAGE DU PORTAIL ethnologiequebec.org

Notre consultante a parachevé au cours de ce mandat le remodelage de notre portail électronique selon les dernières recommandations et mises au point de notre comité. Cet outil rénové est désormais plus dynamique et interactif pour les usagers qui peuvent renouveler leur cotisation, acquérir nos publications et même interagir et participer à nos débats. On a enregistré depuis un an 3756 visiteurs qui ont consulté le site en moyenne durant trois minutes. Géré de façon autonome, il est périodiquement mis à jour – quatre nouveaux articles y sont affichés chaque mois – et son bulletin mensuel informe nos correspondants des activités courantes. L'équipe de gestion interne est composée d'Yvan Chouinard, édimestre, Louise Décarie, correctrice-révisseuse, Richard Lavoie, correspondant pour le Québec. Suzanne Marchand assure le suivi de la correspondance adressée à la SQE.

* * *

Au cours de l'exercice 2012-2013, la Société québécoise d'ethnologie aura donc poursuivi ses activités habituelles avec la vigueur redoublée qu'elle connaît depuis une dizaine d'années. Elle y parvient grâce aux équipes et comités de bénévoles qui secondent son conseil d'administration, formé de Louise Décarie, Bernard Genest, Suzanne Marchand, Jean-Pierre Pichette, Jean Simard et Luce Vermette. D'abord, le *comité des ciné-rencontres* fait découvrir le patrimoine ethnologique par les films qu'il programme et les échanges avec leurs réalisateurs. Ensuite, le *comité de rédaction* de la revue *Rabaska*, dont 2012 marquait le dixième anniversaire, anime un vaste réseau de plusieurs centaines de chercheurs du Québec, de l'Amérique du Nord et de l'Europe, qui produisent par leurs études, terrains, témoignages, comptes rendus et rapports une connaissance concrète de l'état et des enjeux de la recherche actuelle en ce domaine et font connaître à l'international le patrimoine d'ici. Mais il faut souligner encore le *comité scientifique* qui a travaillé surtout au déploiement national du mandat de la SQE : en premier lieu, il a préparé une proposition de désignation de la navigation en canot à glace entre Québec et Lévis et, dans le prolongement de ses préoccupations, il a déposé une demande de subvention pour l'élaboration d'un concept d'exposition qui mettrait en valeur cet élément et signalerait sa présence dans tout le Québec ; plus encore, il a voulu renouveler sa présence nationale par la mise en œuvre de son programme de valorisation des porteurs de traditions. Le succès de la première cérémonie de reconnaissance en 2012 auprès des canotiers de la Côte-

du-Sud l'a conduit à répéter l'opération en 2013 pour les flécheuses à Lanaudière et à planifier pour l'avenir un événement annuel. Considérant encore les *comités particuliers* qui veillent à la mise à jour du portail électronique et à la révision des documents réglementaires de la SQE, il est clair que nous avons atteint et largement dépassé les objectifs fixés pour l'année qui vient de s'écouler.

JEAN-PIERRE PICHETTE